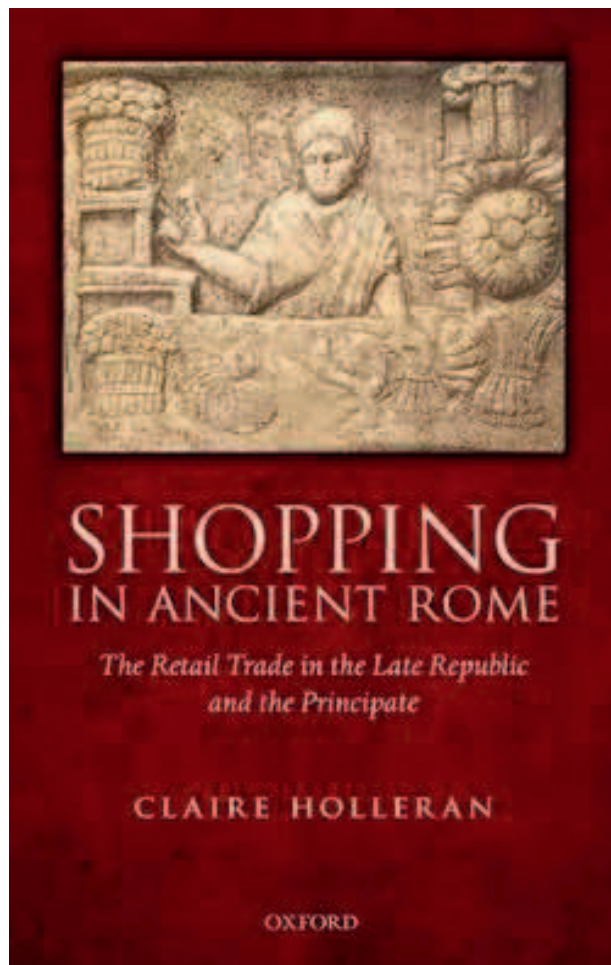


Comptes rendus

Il était une voie. Itinéraires antiques au Nord de l'Empire romain, AA. VV., Bliesbruck-Reinheim, 2012, 21 x 28 cm, 80 p. ill., 10 €

Du 15 mai au 31 octobre 2012, se tenait au Parc Archéologique de Bliesbruck-Reinheim l'exposition « Il était une voie : itinéraires antiques au Nord de l'Empire romain ». Le catalogue collectif éponyme ici recensé reprend de manière attractive et intelligente les informations présentées au public à cette occasion. Cette exposition n'est toutefois pas neuve, puisqu'elle fut créée conjointement par le Musée archéologique départemental de Bavay et le Musée des Thermes de Herleen ; elle chemina dans les deux sites en 2011-2012 et une première publication bilingue, français-néerlandais, fut commise pour l'occasion en 2011¹. Cette dernière fut réalisée de main de maître par plusieurs spécialistes des provinces et des chaussées romaines, comme Marie-Hélène Corbiau ou Christine Hoët-Van Cauwenberghe. Après une large introduction aux chaussées romaines et aux réalités des provinces nordiques, un catalogue d'exposition était proposé. Dans le présent titre, point de catalogue d'exposition, mais un ouvrage unilingue dont les différentes contributions sont essentiellement proposées par Diane Dusseaux, avec la collaboration de Laïla Ayache, Jeanne-Marie Demarolle, Jean-Denis Laffite, Francesca Schembri et Lothar Schwinden. Si la trame de l'exposition de Bliesbruck-Reinheim reprend les grandes lignes de celle présentée à Bavay et Herleen, la présente publication aborde davantage les réalités constatées en Lorraine et en Moselle. C'est ainsi que dans les cas étudiés, les reliefs présentés, les routes retenues, l'on retrouvera essentiellement des exemples arlonais, messins, strasbourgeois, mais aussi de Sarrebourg, de Trèves, etc. Les routes sont présentées du point de vue de leur réalisation technique, y compris les techniques d'arpentage. En outre, les auteurs énumèrent et décrivent les différents itinéraires antiques connus, comme celui d'Antonin, la Table de Peutinger, les gobelets de Vicarello ou encore les indicateurs routiers de Tongres et Autun. Une réflexion sur les bornes milliaires est également proposée. La vie se développant autour des routes est abordée à travers la présentation des relais du service postal : le *cursus publicus*. Aspect important de la vie gallo-romaine, la sphère religieuse est présentée via les attestations des cultes de Mercure et d'Epona, divinités particulièrement vénérées dans les sphères du voyage, du commerce et des communications. Les voies de navigation ne sont pas en reste puisqu'un chapitre est consacré aux voies fluviales ; l'étude de ces réalités étant rendue possible par l'approche des reliefs aux motifs maritimes, mais aussi à tous les vestiges archéologiques, retrouvés notamment en bord de Moselle, comme un ornement d'une proue d'un navire. Une synthèse sur l'héritage actuel de ces voies de communication antiques est enfin proposée en guise de conclusion.

1. *Il était une voie. Itinéraires antiques au Nord de l'Empire romain* (AA. VV.), Bavay, 2011.



Si cet ouvrage bon marché n'apprend rien au chercheur, il a l'avantage de rendre accessible au grand public la réalité des voies de communication antiques, notamment en les comparant aux routes actuelles.

David Colling

Claire HOLLERAN, *Shopping in Ancient Rome. The Retail Trade in the Late Republic and the Principate*, Oxford University Press, 2012, 304 + xv p., 26 ill., 14,5 x 22 cm. Prix : 65 £. ISBN : 978-0-19-969821-9

Aboutissement d'une thèse de doctorat réalisée à l'Université de Manchester, ce livre traite de la vente au détail dans l'ancienne Rome tant à l'époque républicaine qu'à l'époque impériale. L'objet réside dans l'étude de la distribution des biens de consommation dans une ville d'un million d'habitants, taille démographique qui ne sera atteinte

par aucune autre ville d'Europe occidentale avant Londres au XIX^e siècle. Le bon fonctionnement de la Ville ne fut rendu possible que grâce à un bon réseau de marchés et de zones commerciales, distribuant tant les biens de première nécessité que les produits plus luxueux provenant de toutes les régions du monde connu. L'étude de ces emplacements commerciaux et des marchands qui y opéraient est rendue possible par l'analyse minutieuse de sources littéraires, législatives, épigraphiques et archéologiques. Étant donné la restriction géographique imposée, la plupart de ces sources concernent la ville de Rome ou en émanent. Néanmoins, le manque d'informations archéologiques dans certains domaines a amené l'auteur à recourir abondamment à des sources provenant d'Ostie (que l'on peut encore rattacher à Rome dans une même affection) ou de Pompéi. En outre, comme l'auteur le reconnaît elle-même, le commerce de détail à Rome ne peut pas être séparé d'un contexte socioéconomique plus large. À cet endroit, il nous faut signaler l'heureuse mention du pilier arlonais dit « au cultivateur » (traduit en anglais : *Relief of vegetable seller*). La scène est présentée comme un exemple parmi d'autres de vendeur qui n'hésite pas à palper ses produits afin d'en montrer la qualité aux acheteurs potentiels. À ce titre, la scène est comparée à d'autres qui sont originaires d'Ostie, de Pompéi ou de Bordeaux. Cette pratique illustre les propos de Quintilien, qui compare un bon orateur à un colporteur qui permet à ses clients de voir et de tester ses produits (Quint., *Inst.*, 8, 3, 12). L'ouvrage